

que la principale menace nous vienne de l'ennemi que sont les États-Unis d'Amérique. Je ne suis pas étonné d'entendre ces propos de la part du NPD, mais si on les entend de la bouche du premier ministre et de certains de ses collègues, il y a lieu de s'alarmer. Il n'est pas surprenant que de l'appréhension se manifeste aux États-Unis et ailleurs.

Le premier ministre a l'habitude de s'exprimer par énigmes, comparaisons ou métaphores. Il n'y a pas longtemps, il a dit qu'être voisin des États-Unis d'Amérique était comme dormir auprès d'un éléphant. A tout le moins, l'éléphant est un animal assez agréable; il est doux quoique, à l'occasion, un peu gauche. Nous sommes tous d'accord. Il serait peut-être à propos de rappeler au premier ministre que coucher avec un éléphant peut présenter certaines difficultés, mais que coucher avec l'ours russe, plutôt carnivore, est bien autre chose.

Des voix: Bravo!

M. Baldwin: Veillez à votre ceinture de chasteté.

M. Nesbitt: Des députés, y compris le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Sharp) et d'autres ministériels, ont quelque expérience des tractations avec les Russes. Au moins, les Russes sont très pratiques. Ils ne consacrent pas de grosses sommes aux réceptions ou aux grandes manifestations spontanées sans avoir une idée derrière la tête. Chacun sait qu'un des principaux objectifs de la politique étrangère russe est de désolidariser l'un de l'autre le Canada et les États-Unis. Ce n'est pas parce qu'ils nous accordent la moindre importance car, à leurs yeux, nous ne sommes qu'une autre Belgique. C'est parce qu'ils veulent affaiblir la défense américaine du continent et amoindrir l'influence et le prestige américains à l'étranger. Voilà l'objectif principal des Russes. Lorsqu'ils offrent de magnifiques réceptions à notre premier ministre, lui envoient des fleurs, lui font rencontrer des quantités de gens, etc., ce n'est pas parce que les Russes sont ravis de dépenser leur argent et d'organiser des manifestations de sympathie. Ils ont un objectif. Si on accorde la moindre attention aux remarques de notre premier ministre, ils ont parfaitement réussi.

Comme notre premier ministre l'a dit, le protocole est très élastique et s'adapte à ce qu'on en veut faire. D'après ce que nous avons vu jusqu'ici, ce qu'il veut en faire est évident. J'espère qu'à son arrivée ici cet après-midi sa Grandeur nous fournira une explication. Je pense qu'il ne tardera pas. N'oublions pas que le premier ministre...

Des voix: Bravo!

M. Nesbitt: Personne n'est plus heureux que moi d'accueillir notre très honorable premier ministre à son retour de Russie. Peut-être n'en sait-il encore rien mais, comme on l'a déjà dit, nous avons beaucoup de questions à lui poser. Nous aimerions qu'il nous communique ses observations sur l'Union soviétique. J'espère que le premier ministre, qui vient de se joindre à nous, nous indiquera ce qu'il a fait là-bas et qu'il nous décrira la situation existant entre l'Union soviétique et les États-Unis. Je suis heureux de lui céder la parole.

Le très hon. P. E. Trudeau (premier ministre): Monsieur l'Orateur, en premier lieu, je tiens à remercier tous les députés pour l'accueil qu'ils m'ont réservé et à les

[M. Nesbitt.]

assurer du plaisir que j'éprouve à me retrouver au Canada. Ce faisant, je sais que j'exprime aussi l'opinion des parlementaires qui m'ont accompagné, de mon secrétaire parlementaire et des honorables députés de Parkdale (M. Haidasz) et de High Park (M. Deakon) qui m'ont rendu de grands services en Union soviétique.

L'Union soviétique occupe un vaste territoire couvrant 11 fuseaux horaires—dont je ressens encore l'effet—et dont le climat peut aller des déserts torrides de l'Asie centrale aux températures glaciales de l'Arctique. Pendant ma visite, le gouvernement soviétique m'a fait visiter, outre Moscou, six grandes villes du pays. Nous avons parcouru quelque 12,400 kilomètres. Deux de ces villes, Mourmansk et Norilsk, sont situées au-delà du cercle polaire et constituent les deux agglomérations les plus importantes au monde à être situées sous une telle latitude. J'ai pu y constater les avantages qu'offrirait au Canada le développement du Nord grâce à une collaboration et à des échanges plus étroits avec l'Union soviétique.

• (3.40 p.m.)

Le voyage en URSS, qui s'est terminé il y a juste trois heures, constituait la première visite d'un premier ministre canadien en exercice dans ce pays. Ce n'était cependant pas la première fois qu'un ministre canadien se rendait en Union soviétique. Nos relations avec ce pays se sont développées et ont gagné en complexité depuis que le Canada a ouvert pour la première fois une ambassade à Moscou au début des années 40. Les députés se souviendront que notre pays est depuis longtemps lié par des accords et des traités avec le gouvernement soviétique. Notre premier accord commercial a été signé en 1956. Depuis lors, chaque année, sauf 1969, la balance commerciale nous a été favorable et souvent de façon marquée. J'ajouterai que, pendant mon séjour à Moscou, nous avons fait la revue de notre commerce de blé et les Soviétiques nous ont donné l'assurance que le Canada serait la première source d'approvisionnement à laquelle ils feraient appel en cas de besoin de cette denrée. En janvier dernier, le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Pepin) a signé avec l'URSS un important accord sur l'application de la science et de la technologie. C'est dire, d'une part, que l'URSS reconnaît que le Canada grandit en importance du point de vue du développement technologique et, d'autre part, que nous nous rendons compte des importants progrès réalisés par les Soviétiques dans un certain nombre de domaines.

Le gouvernement n'est pas seul à manifester un intérêt accru à l'Union soviétique. Des contacts nombreux et variés ont été établis ces dernières années par des personnes qui voient dans l'Union soviétique un proche voisin, un pays d'une grande influence, un marché et un partenaire commercial fort prometteurs, le foyer de grandes réalisations culturelles et un pays fascinant. Nous avons beaucoup à gagner à nous mieux connaître, je crois, et je suis heureux de voir figurer au nombre de ceux qui ont visité l'URSS ces derniers mois aussi bien le chef de l'Opposition (M. Stanfield) que le très honorable député de Prince-Albert (M. Diefenbaker).

Hommes d'affaires, intellectuels, artistes, athlètes et touristes canadiens se rendent de plus en plus nombreux en Union soviétique et y ont un succès considérable. Hier lors du passage de mon groupe à Leningrad, on y déchar-